



BULLETIN PAROISSIAL

De la Communauté attachée à la forme extraordinaire du Rite romain

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice

abbé Hugues de MONTJOYE : 25, rue Edmond Nocard - port. : 06 65 23 07 92

adresse Email : hdemontjoye@laposte.net

abbé Pierre RINEAU : même adresse – port : 06 31 19 61 63

adresse email (provisoire) : abbeprineau@scarlet.be

nouveau site internet : www.motuproprio94.org

BULLETIN N° 42

SEPTEMBRE 2008

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! » (Mt 5,8)

Il peut être surprenant de commencer la nouvelle année scolaire par cette béatitude. Et pourquoi ne pas commencer l'année scolaire en vous souhaitant, en nous souhaitant, de VOIR DIEU ? Y pensons-nous suffisamment ? Arrêtons-nous y un instant.

Cette béatitude, la sixième des huit, nous montre comme la première (« *Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre* ») que l'important pour le Seigneur est le fond du cœur. Dieu cherche des adorateurs « *en esprit et en vérité* » (cf Jn 4,23). Jésus réagit contre le formalisme de certains observateurs de la pureté légale. On se souvient que les Pharisiens reprochèrent à ses disciples de manger sans observer les ablutions rituelles. En invitant ses disciples à se garder du légalisme qui donne bonne conscience, le Seigneur ne fait que porter plus haut les exigences de la Loi Nouvelle. « *Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers: débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme* ». (Mc 7, 20-23).

Nous savons que cette béatitude des cœurs purs ne désigne pas directement et essentiellement la chasteté, mais qu'elle revêt un champ plus vaste. Un cœur pur, c'est un cœur qui n'est pas mélangé, qui n'est

pas trouble. C'est un cœur limpide et transparent, sans scories et sans alliage. C'est un cœur qui peut goûter les joies sublimes de l'union à Dieu ; c'est un cœur uni au Cœur de Jésus, doux et humble de cœur, tellement uni qu'il ne fait plus qu'un avec lui. « *Idem velle, idem nolle* » rappelait le Pape Benoît XVI dans son encyclique « *Dieu est Amour* » (n° 17). Union des volontés, qui suppose bien des purifications.

Tiens, le mot « purification » apparaît ! C'est qu'effectivement un cœur pur c'est un cœur qui s'est laissé purifier dans le feu de l'amour divin que le Seigneur est venu allumer sur la terre, dans cet Esprit consumant qui a embrasé le cœur des Apôtres après la Pentecôte, et qui doit nous dévorer aussi.

Un cœur pur, c'est au fond simplement un cœur qui accueille la grâce sans y mettre de conditions, un cœur docile et aimant, un cœur dans lequel on peut voir se refléter l'image du Fils Unique.

C'est pourquoi un cœur pur est toujours beau et attirant. Il n'écrase pas par sa supériorité, il ne méprise pas ceux qui sont encore dans la boue du péché. Il ne décourage pas ceux qui l'approchent, mais tout au contraire il stimule la bonne volonté, encourage les faibles, et renvoie sans cesse à la grâce puissante de Dieu, qui seule peut transfigurer un cœur d'homme.

Un cœur pur, c'est un cœur libre, parce que vide de lui-même et plein de Dieu, et ne cherchant qu'à

plaire à la Divine Majesté. C'est pourquoi un cœur pur est aussi un cœur compatissant. Un cœur orgueilleux et dur n'est pas un cœur pur, fût-il quitte vis-à-vis des fautes d'impureté.

Ce qui souille le cœur, n'est-ce pas d'abord toutes les fausses représentations de Dieu que nous nous faisons, toutes les caricatures qui déforment le visage qu'Il nous a révélé dans son Fils, les erreurs que nous mêlons à la pureté de la foi, nos idées personnelles qui ne correspondent pas à la Vérité révélée ? Mais croyons-nous suffisamment à la REVELATION ? De même que l'idolâtrie était comparée par Yahvé dans l'Ancien Testament à un adultère, de même l'hérésie est une impureté de la foi.

Mais ce qui souille le cœur, ce sont aussi les affections dérégées, qui nous détournent de Dieu, nous empêchent de Le contempler et de Le goûter. Les fautes volontaires contre la chasteté, en pensées, en paroles, en désirs, en actes, sont autant d'obstacles au rayonnement de la grâce et à la vision de Dieu qui nous est promise. Les fautes d'impureté renferment l'homme sur lui-même et minent sa capacité à donner, à se donner, à aimer véritablement. Ces fautes découragent et provoquent le dégoût de la vie spirituelle, empêchant l'homme d'atteindre la contemplation de Dieu.

Quelle tristesse de troquer la vision de Dieu, qui fera notre béatitude éternelle au ciel et dont nous

pouvons avoir un avant-goût sur la terre, quelle tristesse de troquer cette vision de Dieu contre la satisfaction d'un plaisir passager ! Je ne parle pas bien sûr de l'usage légitime de la sexualité dans le mariage mais de son usage désordonné et peccamineux, là où ne sont pas respectées la valeur et la signification de la sexualité humaine.

Chacun peut constater que notre société ne comprend plus la beauté et l'importance de la chasteté. Nous ne pouvons que souffrir du débordement païen de pornographie, qu'elle soit « chic » ou « choc », sur nos murs et jusque dans vos foyers, dans vos journaux, par la télévision, l'Internet, etc. Et ce sont les plus faibles qui sont les premières victimes. Cependant, « celui qui se flatte d'être debout, qu'il prenne garde de tomber » (1 Cor 10,12). Qui saura provoquer un réveil de la conscience, et mener une action efficace pour faire reculer cette marée noire ? On est tenté de dire avec le psalmiste : « *Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent !* » (Ps 67,2). Mais l'intervention de Dieu passe par les médiations humaines. Courage ! « *Les hommes d'arme batailleront, et Dieu donnera la victoire* » (Ste Jeanne d'Arc).

Heureux celui qui se discipline, pour protéger ce trésor de la grâce que Dieu a mis en lui ! Il recevra la couronne de gloire. Ce n'est pas d'ailleurs en pérorant sur la laideur du péché et la tristesse de la chair que nous trouverons la force de nous détourner, mais en méditant sur la beauté de la grâce - c'est presque un pléonasmisme - reflet de la beauté infinie de Dieu ; en rendant grâce au Seigneur pour tous ses dons et pour sa présence parmi nous et en nous, comme Sauveur miséricordieux. Alors nous vivons dans la joie, et cette joie vient bien de Dieu, car nul ne peut nous la ravir.

Voici quelques conseils que donnait l'abbé V.-A. BERTO, fondateur des Dominicaines du Saint-Esprit (Pontcallec), dans un opuscule destiné aux séminaristes :

« B) Il faut une **chasteté généreuse, résolue**, qui ne regarde pas en arrière, qui ne craigne pas de trop donner, qui ne calcule pas jusqu'où elle pourrait aller sans se perdre, qui ne conserve pas le regret de ce qu'elle a dédaigné ; « Dieu aime ceux qui donnent avec joie ». (II, Cor IX, 7 et Eccli, XXXV, 11).

C) Il faut une chasteté **délicate**.

a) ni scrupuleuse et perpétuellement inquiète (le scrupule, en cette matière surtout, est annihilant) ;

b) ni relâchée, chercheuse de compromis avec le mal, hésitant chaque fois si elle cèdera ou si elle résistera ;

c) mais **jalouse de son éclat**, et prompte à repousser toute apparence suspecte : « Gardez-vous de toute espèce de mal » (I Thess, V, 22).

D) Il faut donc une chasteté **avertie**.

a) ce n'est pas de savoir le mal qui est mauvais, mais de l'aimer, car l'objet se conforme à la nature de celui qui le connaît, au lieu que celui qui aime se conforme à la nature de l'objet.

b) par conséquent, une science légitimement acquise, ou même acquise contre l'ordre, pourvu que le désordre initial soit détesté et rétracté, une science sereine, non obsédante, imitant la pure et libre spiritualité de la science divine, est bonne et nécessaire.

E.) Il faut, une chasteté **enthousiaste, joyeuse, consciente de son prix**, de son bienfait, de sa beauté, exultante chaque fois qu'elle prend conscience d'elle-même.

F) Il faut une chasteté **communicative, rayonnante**. De saint Dominique, son premier biographe disait qu'il avait en lui une « *castitas transfusiva* ». Il ne suffit pas que nous soyons purs ; il faut que notre seul

aspect montre la splendeur et donne le désir de la pureté.

G) Il faut une chasteté **humble**.

a) non présomptueuse et insoucieuse du danger.

b) qui se reconnaisse dépendante, pour l'existence et la persévérance, de la grâce divine et qui s'y appuie constamment.

c) qui avoue ses luttes. Il est plus pénible parfois d'avouer ses tentations que ses fautes ; pourtant c'est aussi nécessaire.

d) qui avoue aussi, le cas échéant, ses fragilités : « Je me lèverai et j'irai vers mon père ». (Lc. XV, 18).

H) Il faut enfin et surtout une chasteté **aimante**.

a) qui trouve sa raison d'être et sa consommation dans un amour toujours vivant, toujours ardent, de Jésus-Christ : « Mon Jésus, mon préféré ! »

b) qui s'oriente et s'adonne à la contemplation de la vérité. « car ils verront Dieu », (Mt. V, 8), « Le démon est trop maître d'une âme qui n'est pas chaste pour y laisser entrer la vérité ». (P. de Foucauld).

c) qui trouve, dans la certitude et dans la force souveraine de son amour pour Jésus, la sécurité dans ses rapports les plus intimes et les plus tendres avec les âmes que Dieu, l'heure venue, lui ordonne de chérir ». (Principes de Direction spirituelle, appendice sur la chasteté cléricale. Extraits)

Nous reconnaissons et nous admirons cet éclat de la chasteté chez certains. Nous y aspirons, nous y tendons, habités par le désir de contempler éternellement ce Dieu qui s'est manifesté à nous. « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ». A ceux qui en doutent, à ceux qui ricanent, à ceux qui protestent, je voudrais dire simplement : « *Venez et voyez !* » (Jn 1,39).

Abbé Hugues de MONTJOYE

Prière à Saint Paul

Glorieux saint Paul, Apôtre plein de zèle, Martyr par amour du Christ, obtenez-nous une foi profonde, une espérance ferme, un amour brûlant pour le Seigneur afin que nous puissions dire avec vous : « Ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi ». Aidez-nous à devenir des apôtres qui servent l'Église avec une conscience pure, des témoins de sa grandeur et de sa beauté au milieu des ténèbres de notre temps. Avec vous, nous louons Dieu notre Père. À lui la gloire, dans l'Église et dans le Christ pour tous les âges et tous les siècles. Amen

Qu'il ne faut pas rejeter une vérité pour s'attacher à une autre : Pensées de Pascal sur les hérétiques

L'Église a toujours été combattue par des erreurs contraires, mais peut-être jamais en même temps, comme à présent. Et si elle en souffre plus, à cause de la multiplicité d'erreurs, elle en reçoit cet avantage qu'elles se détruisent. Elle se plaint des deux, mais bien plus des calvinistes, à cause du schisme. Il est certain que plusieurs des deux contraires sont trompés, il faut les désabuser. La foi embrasse plusieurs vérités qui semblent se contredire. Temps de rire, de pleurer, etc. La source en est l'union des deux natures en Jésus-Christ; et aussi les deux mondes (La création d'un nouveau ciel et nouvelle terre; nouvelle vie, nouvelle mort; toutes choses doublées, et les mêmes noms demeurant); et enfin les deux hommes qui sont dans les justes (car ils sont les deux mondes, et un membre et image de Jésus-Christ. Et ainsi tous les noms leur conviennent, de justes, pécheurs; mort, vivant; élu, réprouvé, etc.).

Il y a donc un grand nombre de vérités, et de foi et de morale, qui semblent répugnantes, et qui

subsistent toutes dans un ordre admirable. La source de toutes les hérésies est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités; et la source de toutes les objections que nous font les hérétiques est l'ignorance de quelques-unes de nos vérités. Et d'ordinaire il arrive que, ne pouvant concevoir le rapport des deux vérités opposées, et croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, ils excluent l'autre. Or l'exclusion est la cause de leur hérésie.

Premier exemple : Jésus-Christ est Dieu et homme.

Les ariens, ne pouvant allier ces choses qu'ils croient incompatibles, disent qu'il est homme : en cela ils sont catholiques. Mais ils nient qu'il soit Dieu : en cela ils sont hérétiques. Ils prétendent que nous nions son humanité : en cela ils sont ignorants.

Deuxième exemple : sur le sujet du Saint Sacrement :

Nous croyons que la substance du pain étant changée, et transsubstantiée en celle du corps de Notre Seigneur, Jésus-Christ y est présent réellement. Voilà une des

vérités. Une autre est que ce Sacrement est aussi une figure de la croix et de la gloire, et une commémoration des deux. Voilà la foi catholique, qui comprend ces deux vérités qui semblent opposées.

L'hérésie d'aujourd'hui, ne concevant pas que ce Sacrement contienne tout ensemble et la présence de Jésus-Christ et sa figure, et qu'il soit sacrifice et commémoration de sacrifice, croit qu'on ne peut admettre l'une de ces vérités sans exclure l'autre pour cette raison. Ils s'attachent à ce point seul, que ce Sacrement est figuratif; et en cela ils ne sont pas hérétiques. Ils pensent que nous excluons cette vérité; de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Pères qui le disent. Enfin ils nient la présence; et en cela ils sont hérétiques.

Pascal, *Pensée 862*

Tous errent d'autant plus dangereusement qu'ils suivent chacun une vérité. Leur faute n'est pas de suivre une fausseté, mais de ne pas suivre une autre vérité.

Pascal, *Pensée 863*

Pour nourrir votre vie spirituelle, vous purifier de vos péchés, et raviver le zèle missionnaire, faites une retraite !

Avec la Fraternité Saint-Thomas Becket :

- du vendredi 26 décembre 2008 à 16h au mercredi 31 à 16h
 - du lundi 13 avril 2009 à 16h au samedi 18 à 16h
 - du lundi 20 avril 2009 à 16h au samedi 25 à 16h

Les retraites ont lieu à MEUNG/LOIRE, près d'ORLEANS

Renseignements et inscriptions auprès de :
Monsieur l'Abbé Jean-Pierre GAC
L'Ermitage - 41150 CHAUMONT-sur-LOIRE
Tél : 02.54.20.91.58

Le livre du mois :

Paul de Tarse, de Joseph HOLZNER a été réédité par Téqui. Un grand classique.

ANNÉE SAINT-PAUL

Homélie du Pape Benoît XVI à l'occasion de l'inauguration de l'année paulinienne

Premières vêpres de saint Pierre et Saint Paul, samedi 28 juin 2008, basilique Saint-Paul-hors-les-Murs

Nous sommes réunis auprès de la tombe de saint Paul, qui naquit il y a deux mille ans à Tarse de Cilicie, dans l'actuelle Turquie. Qui était ce Paul ? Dans le temple de Jérusalem, devant la foule agitée qui voulait le tuer, il se présente lui-même avec ces mots : "Je suis juif : né à Tarse, en Cilicie, mais élevé ici dans cette ville [Jérusalem], j'ai reçu, à l'école de Gamaliel, un enseignement strictement conforme à la Loi de nos pères; je défendais la cause de Dieu avec une ardeur jalouse..." (Ac 22, 3). A la fin de son chemin, il dira de lui-même : "J'ai reçu la charge... [d'enseigner] aux nations païennes la foi et la vérité" (1 Tm 2, 7; cf. 2 Tm 1, 11). Maître des nations, apôtre et annonciateur de Jésus Christ, c'est ainsi qu'il se décrit lui-même en regardant rétrospectivement le parcours de sa vie. Mais avec cela, son regard ne va pas seulement vers le passé. "Maître des nations" - cette parole s'ouvre à l'avenir, vers tous les peuples et toutes les générations. Paul n'est pas pour nous une figure du passé que nous rappelons avec vénération. Il est également notre maître, pour nous aussi apôtre et annonciateur de Jésus Christ.

Nous sommes donc réunis non pour réfléchir sur une histoire passée, irrévocablement révolue. Paul veut parler avec nous - aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai voulu promulguer cette "Année paulinienne" spéciale : pour écouter et pour apprendre à présent de lui, qui est notre maître, "la foi et la vérité" dans lesquelles sont enracinées les raisons de l'unité parmi les disciples du Christ. Dans cette perspective, j'ai voulu allumer, pour ce bimillénaire de la naissance de l'Apôtre, une "Flamme paulinienne" spéciale, qui restera allumée pendant toute l'année dans un brasero spécifique placé dans le quadriportique de la Basilique. Pour conférer de la solennité à cet événement, j'ai également inauguré la "Porte paulinienne", à travers laquelle je suis entré dans la Basilique

accompagné par le Patriarche de Constantinople, par le cardinal archiprêtre et par les autres autorités religieuses. C'est pour moi un motif de joie profonde que l'ouverture de l'"Année paulinienne" assume un caractère œcuménique, en raison de la présence de nombreux délégués et représentants d'autres Églises et communautés ecclésiales, que j'accueille le cœur ouvert. Je salue tout d'abord Sa Sainteté le Patriarche Bartholomaios I et les membres de la délégation qui l'accompagnent, ainsi que le groupe nombreux de laïcs qui, de différentes parties du monde, sont venus à Rome pour vivre avec Lui et avec nous tous, ces moments de prière et de réflexion. Je salue les délégués fraternels des Églises qui ont un lien particulier avec l'Apôtre Paul - Jérusalem, Antioche, Chypre, Grèce - et qui forment le cadre géographique de la vie de l'Apôtre avant son arrivée à Rome. Je salue cordialement les frères des différentes Églises et communautés ecclésiales d'Orient et d'Occident, en même temps que vous tous qui avez voulu prendre part à cette ouverture solennelle de l'"Année" consacrée à l'Apôtre des Nations.

Nous sommes donc ici rassemblés pour nous interroger sur le grand Apôtre des Nations. Nous nous demandons non seulement : qui était Paul ? Nous nous demandons surtout : Qui est Paul ? Que me dit-il ? En cette heure, au début de l'"Année paulinienne" que nous inaugurons, je voudrais choisir dans le riche témoignage du Nouveau Testament trois textes, dans lesquels apparaît sa physionomie intérieure, la spécificité de son caractère. Dans la Lettre aux Galates, il nous a offert une profession de foi très personnelle, dans laquelle il ouvre son cœur aux lecteurs de tous les temps et révèle quelle est l'impulsion la plus profonde de sa vie. "Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi" (Ga 2, 20). Tout ce que Paul accomplit part de ce centre. Sa foi est l'expérience d'être aimé par Jésus Christ de manière tout à

fait personnelle; elle est la conscience du fait que le Christ a affronté la mort non pour quelque chose d'anonyme, mais par amour pour lui - de Paul - et que, en tant que Ressuscité, il l'aime toujours, c'est-à-dire que le Christ s'est donné pour lui. Sa foi est le fait d'être frappé par l'amour de Jésus Christ, un amour qui le bouleverse jusqu'au plus profond de lui-même et qui le transforme. Sa foi n'est pas une théorie, une opinion sur Dieu et sur le monde. Sa foi est l'impact de l'amour de Dieu sur son cœur. Et ainsi, cette foi est l'amour pour Jésus Christ.

Paul est présenté par de nombreuses personnes comme un homme combatif qui sait manier l'épée de la parole. De fait, sur son parcours d'apôtre, les disputes n'ont pas manqué. Il n'a pas recherché une harmonie superficielle. Dans la première de ses Lettres, celle qui s'adresse aux Thessaloniciens, il dit : "Nous avons cependant trouvé l'assurance qu'il fallait pour vous annoncer, au prix de grandes luttes, l'Évangile de Dieu... Jamais, vous le savez, nous n'avons eu un mot de flatterie" (1 Th 2, 2.5). Il considérait que la vérité était trop grande pour être disposé à la sacrifier en vue d'un succès extérieur. La vérité dont il avait fait l'expérience dans la rencontre avec le Ressuscité méritait pour lui la lutte, la persécution, la souffrance. Mais ce qui le motivait au plus profond, était d'être aimé par Jésus Christ et le désir de transmettre cet amour aux autres. Paul était un homme capable d'aimer, et toute son œuvre et sa souffrance ne s'expliquent qu'à partir de ce centre. Les concepts de base de son annonce se comprennent uniquement à partir de celui-ci. Prenons seulement l'une de ses paroles-clés : la liberté. L'expérience d'être aimé jusqu'au bout par le Christ lui avait ouvert les yeux sur la vérité et sur la voie de l'existence humaine - cette expérience embrassait tout. Paul était libre comme un homme aimé par Dieu qui, en vertu de Dieu, était en mesure d'aimer avec Lui. Cet amour est à présent la "loi" de sa vie et

il en est précisément ainsi de la liberté de sa vie. Il parle et agit, mû par la responsabilité de la liberté de l'amour. Liberté et responsabilité sont liées ici de manière inséparable. Se trouvant dans la responsabilité de l'amour, il est libre; étant quelqu'un qui aime, il vit totalement dans la responsabilité de cet amour et ne prend pas la liberté comme prétexte pour l'arbitraire et l'égoïsme. C'est dans le même esprit qu'Augustin a formulé la phrase devenue ensuite célèbre : Dilige et quod vis fac (Tract. in *1Jo* 7, 7-8) - aime et fais ce que tu veux. Celui qui aime le Christ comme Paul l'a aimé peut vraiment faire ce qu'il veut, car son amour est uni à la volonté du Christ et donc à la volonté de Dieu ; car sa volonté est ancrée à la vérité et parce que sa volonté n'est plus simplement sa volonté, arbitre du moi autonome, mais qu'elle est intégrée dans la liberté de Dieu et apprend de celle-ci le chemin à parcourir.

Dans la recherche du caractère intérieur de saint Paul je voudrais, en deuxième lieu, rappeler la parole que le Christ ressuscité lui adressa sur la route de Damas. Le Seigneur lui demande d'abord : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?". À la question : "Qui es-tu, Seigneur ?", est donnée la réponse : "Je suis Jésus, celui que tu persécutes" (*Ac* 9, 4). En persécutant l'Église, Paul persécute Jésus lui-même : "Tu me persécutes". Jésus s'identifie avec l'Église en un seul sujet. Dans cette exclamation du Ressuscité, qui transforma la vie de Saul, est au fond désormais contenue toute la doctrine sur l'Église comme Corps du Christ. Le Christ ne s'est pas retiré au ciel, en laissant sur la terre une foule de fidèles qui soutiennent "sa cause". L'Église n'est pas une association qui veut promouvoir une certaine cause. Dans celle-ci, il ne s'agit pas d'une cause. Dans celle-ci il s'agit de la personne de Jésus Christ, qui également en tant que Ressuscité est resté "chair". Il a la "chair et les os" (*Lc* 24, 39), c'est ce qu'affirme le Ressuscité dans Luc, devant les disciples qui l'avaient pris pour un fantôme. Il a un corps. Il est personnellement présent dans son Église, "Tête et Corps" forment un unique sujet dira saint Augustin. "Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les

membres du Christ", écrit Paul aux Corinthiens (*1 Co* 6, 15). Et il ajoute : de même que, selon le Livre de la Genèse, l'homme et la femme deviennent une seule chair, ainsi le Christ devient un seul esprit avec les siens, c'est-à-dire un unique sujet dans le monde nouveau de la résurrection (cf. *1 Co* 6, 16sq). Dans tout cela transparait le mystère eucharistique, dans lequel l'Église donne sans cesse son Corps et fait de nous son Corps : "Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain" (*1 Co* 10, 16sq). En ce moment, ce n'est pas seulement Paul, mais le Seigneur lui-même qui s'adresse à nous : Comment avez-vous pu laisser déchirer mon Corps ? Devant le visage du Christ, cette parole devient dans le même temps une question urgente : Réunissez-nous tous hors de toute division. Fais qu'aujourd'hui cela devienne à nouveau la réalité : Il y a un unique pain, et donc, bien qu'étant nombreux, nous sommes un unique corps. Pour Paul, la parole sur l'Église comme Corps du Christ n'est pas une comparaison quelconque. Elle va bien au-delà d'une comparaison : "Pourquoi me persécutes-tu ?" Le Christ nous attire sans cesse dans son Corps à partir du centre eucharistique, qui pour Paul est le centre de l'existence chrétienne, en vertu duquel tous, ainsi que chaque individu, peuvent faire de manière personnelle l'expérience suivante : Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.

Je voudrais conclure par l'une des dernières paroles de saint Paul, une exhortation à Timothée de la prison, face à la mort : "Prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile", dit l'apôtre à son disciple (*2 Tm* 1, 8). Cette parole, qui se trouve à la fin des chemins parcourus par l'apôtre, comme un testament renvoie en arrière, au début de sa mission. Alors qu'après sa rencontre avec le Ressuscité, Paul, aveugle, se trouvait dans sa maison de Damas, Ananie reçut le mandat d'aller chez le persécuteur craint et de lui imposer les mains, pour qu'il retrouve la vue. À Ananie qui objectait que ce Saul était un dangereux persécuteur des

chrétiens, il fut répondu : Cet homme doit faire parvenir mon nom auprès des peuples et des rois. "Et moi, je lui ferai découvrir tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon Nom" (*Ac* 9, 15sq). La charge de l'annonce et l'appel à la souffrance pour le Christ vont de pair inséparablement. L'appel à devenir le maître des nations est dans le même temps et intrinsèquement un appel à la souffrance dans la communion avec le Christ, qui nous a rachetés à travers sa Passion. Dans un monde où le mensonge est puissant, la vérité se paye par la souffrance. Celui qui veut éviter la souffrance, la garder loin de lui, garde loin de lui la vie elle-même et sa grandeur; il ne peut pas être un serviteur de la vérité et donc un serviteur de la foi. Il n'y a pas d'amour sans souffrance - sans la souffrance du renoncement à soi-même, de la transformation et de la purification du moi pour la véritable liberté. Là où il n'y a rien qui vaille la peine de souffrir, la vie elle-même perd sa valeur. L'Eucharistie - le centre de notre être chrétiens - se fonde sur le sacrifice de Jésus pour nous, elle est née de la souffrance de l'amour, qui a atteint son sommet dans la Croix. Nous vivons de cet amour qui se donne. Il nous donne le courage et la force de souffrir avec le Christ et pour Lui dans ce monde, en sachant que précisément ainsi notre vie devient grande, mûre et véritable. À la lumière de toutes les lettres de saint Paul, nous voyons que sur son chemin de maître des nations s'est accomplie la prophétie faite à Ananie à l'heure de l'appel : "Et moi je lui ferai découvrir tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon Nom". Sa souffrance le rend crédible comme maître de vérité, qui ne cherche pas son propre profit, sa propre gloire, la satisfaction personnelle, mais qui s'engage pour Celui qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous tous.

En cette heure, nous rendons grâce au Seigneur, car il a appelé Paul, le rendant lumière des nations et notre maître à tous, et nous le prions : Donne-nous aujourd'hui aussi des témoins de la résurrection, touchés par ton amour et capables d'apporter la lumière de l'Évangile dans notre temps. Saint Paul, prie pour nous ! Amen.

On a beaucoup parlé déjà d'Ingrid Betancourt après sa libération, mais je ne résiste pas à l'envie de publier cet entretien magnifique. On n'en sort pas indemne ! H. de M.

Entretien d'Ingrid Betancourt avec le Magazine *Pèlerin*

Texte publié dans Pèlerin du 10 juillet ()*

On vous a vue rayonnante à la descente de l'avion, après votre libération, et l'on vous retrouve, quatre jours plus tard, visiblement un peu plus fatiguée. Comment allez-vous ?

Un petit peu plus fatiguée, c'est tout à fait ça ! Je pense que, les jours passant, il y a une fatigue non seulement physique mais aussi psychique qui se fait sentir, dans la mesure où je n'ai pas encore eu vraiment le temps de me retrouver, ni de retrouver les miens. Mais je vous rassure : mon bilan de santé est plutôt satisfaisant, même s'il y a encore des petites choses à vérifier.

Vous ne vous épargnez guère en répondant à de nombreuses sollicitations... dont la nôtre !

Je me sens tellement redevable... Je dois tellement à l'amour de tous d'être ici, que je n'arrive pas à dire non. Mais c'est certain, il faut que j'arrive à mieux organiser mes journées, à consacrer du temps à ma famille. Je n'ai pas encore réussi à vraiment parler avec mes enfants, Mélanie et Lorenzo. Ils commencent à peine à me raconter quelque chose qu'il faut déjà partir pour un nouveau rendez-vous.

Justement, après cette longue coupure, comment se passent vos retrouvailles ?

Merveilleusement bien, parce qu'il y avait des rapports très forts déjà entre nous. Des rapports faits de tendresse et de câlins que nous retrouvons avec bonheur. Bien sûr, quand j'ai été enlevée, Mélanie et Lorenzo étaient encore des adolescents. Mais le fait d'être devenus, entre-temps, des adultes ne les empêche pas d'exprimer leur amour, même avec des gestes qui peuvent sembler propres aux enfants. Je vois aussi quel parcours extraordinaire ils ont accompli, tout seuls, même s'ils étaient protégés, aidés et entourés par la famille. Eux aussi ont porté leur croix et n'ont pas

laissé l'aigreur, la haine ou la peur les enlaidir ou toucher leur âme. Je suis très admirative de cette puissance d'amour qu'ils portent en eux. Il est vrai qu'ils ont été formidables de courage et de ténacité durant ces longues années. Je le réalise seulement aujourd'hui. Pour eux, cela fait partie du passé, mais pour moi tout est nouveau car je n'avais, depuis ma prison, que des bribes d'informations. C'est comme un puzzle qu'il faut reconstituer. Et je découvre à quel point ils ont été créatifs dans leur façon de lutter pour moi et pour tous les otages de la Colombie. Ils ont réussi à aller plus loin que leur propre douleur, à penser à celle de tous les autres.

Votre premier geste de femme libre a été un signe de croix, votre premier mot a été pour remercier Dieu et la Vierge Marie. Pourquoi avez-vous éprouvé ce besoin ?

Quand j'étais en captivité, j'avais pris la résolution, lorsque le moment viendrait d'être libre, de remercier en premier le Seigneur. Pourquoi ? Parce que si je n'avais pas eu le Seigneur à mes côtés, je ne pense pas que j'aurais réussi à grandir dans la douleur. Être otage vous place dans une situation de constante humiliation. Vous êtes victime de l'arbitraire complet, vous connaissez le plus vil de l'âme humaine. Face à cela, il y a deux chemins. Soit on se laisse enlaidir, on devient aigre, hargneux, vindicatif, on laisse son cœur se remplir de rancune. Soit on choisit l'autre chemin, celui que Jésus nous a montré. Il nous demande : « Bénis ton ennemi ». À chaque fois que je lisais la Bible, je sentais que ces mots s'adressaient à moi, comme s'il était en face de moi, qu'il savait ce qu'il fallait me dire. Et cela m'arrivait droit au cœur. Bien sûr, je reconnais que lorsque l'ennemi est atroce, c'est difficile d'être fidèle à cette parole. Pourtant, dès que je faisais l'exercice de prononcer « Bénis

ton ennemi » – alors que j'avais envie de dire tout le contraire – c'était magique, il y avait comme une espèce de... de soulagement. Et l'horreur disparaissait, tout simplement. Des choses comme celle-là, je pourrais vous en raconter des jours durant. Je sais, je sens, qu'il y a eu une transformation en moi et cette transformation, je la dois à ce contact, à cette capacité d'écoute de ce que Dieu voulait pour moi. Ce fut un dialogue constant avec Dieu, à travers l'Évangile !

Cette foi qui vous a portée durant toutes ces années était-elle là dès le premier jour ? Y a-t-il eu un événement spécial, qui vous a tournée vers Dieu ?

Je vais vous raconter une histoire en deux temps, qui me ferait presque rire tant je me souviens parfaitement de ces épisodes. Au début, je me suis dit : « Bon, tu vas passer des mois et des mois ici, alors autant lire la Bible » – que je ne connaissais pas. En l'ouvrant, je tombe sur les épîtres de saint Paul. Je le cite de mémoire, c'est à peu près cela : « Tu peux solliciter ce que tu veux, de toute façon le Saint-Esprit sollicitera mieux car il sait mieux que toi ce dont tu as besoin ». Quand j'ai lu ça, je me suis écriée : « Mon Dieu, c'est bien, mais ce que je veux, moi je le sais, c'est être libre ! ». Six ans après, en relisant la même épître, j'ai enfin compris : « Heureusement que le Saint-Esprit est là pour prier pour moi, car je suis incapable de demander ce qu'il faut ». Voilà...

Cette foi ne vous a pas quittée ? Pourtant, vous avez dû avoir des moments d'abandon, de solitude ?

La première année, c'est vrai, j'étais en lutte contre Dieu. Je lui en voulais terriblement de la mort de mon père. Je lui disais : « Pourquoi m'as-tu fait ça alors que tu sais que je t'adore ? Pourquoi me punis-tu ? ». Et puis j'ai

compris qu'il fallait le remercier, car jamais papa n'aurait pu supporter ces six années d'horreur. Alors oui, je peux dire que ma foi a continuellement grandi. C'est curieux, mais c'était comme si des choses se passaient pour que j'en comprenne d'autres. Ainsi de ma découverte de Marie. Papa avait une grande dévotion pour la Vierge alors que moi, je dois dire qu'à l'époque, je trouvais Marie un petit peu... bête. Disons que ce n'était pas vraiment une image de femme qui me faisait rêver. Et puis, en captivité, j'ai relu les Évangiles et je suis tombée en admiration devant elle. Sans doute parce que pour comprendre la Vierge, il faut avoir vécu, acquis une certaine maturité. Et je commence à trouver vraiment sensationnelle cette jeune fille qui accepte d'avoir un enfant alors qu'elle avait un plan de vie totalement différent. Elle court tous les risques. Pour beaucoup de chrétiens, ce sont des choses bien connues, mais pour moi, c'était une découverte. Je découvre une Marie forte, une Marie intelligente, une Marie qui a de l'humour... Je vais vous dire : je suis tombée, comme disent les Canadiens, en amour devant Marie en lisant l'Évangile de saint Jean, lorsqu'il raconte les noces de Cana. Je trouve ce dialogue entre Marie et Jésus extraordinaire. Cette complicité entre eux, c'est génial. Malgré toutes les raisons que Jésus oppose à sa mère, elle sait déjà qu'il va faire ce qu'elle veut, qu'il transformera l'eau en vin des noces par amour pour elle. En lisant ce passage, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma relation avec mon fils, Lorenzo.

En fait, vous découvrez que la Bible raconte votre histoire, vous permet de relire votre vie...

Oui, c'est exactement cela. Par exemple, je lisais le livre de Job et je me disais : «Ah, tant mieux ! Voilà la preuve que ce n'est pas pour me faire payer qu'il m'a mise là». Parce qu'on a toujours une culpabilité, n'est-ce pas ? Pourquoi est-ce que je suis là ? Qu'est-ce que je suis en train de payer ? Comme Job, je vivais quelque

chose que je ne comprenais pas, mais je savais, grâce à Job, que ce n'était pas une punition divine. Dans la Bible, je découvrais tout le temps des choses qui répondaient à mes angoisses.

Quand vous pensiez au visage de Marie qui s'est révélé à vous, faisiez-vous un lien avec votre souffrance de mère durant cette longue séparation d'avec vos enfants ?

Oui, oui, oui ! Même si je ne voyais pas Marie comme séparée de Jésus, je pensais à sa souffrance de mère et je lui demandais sans cesse : «Marie, s'il te plaît, occupe-toi de maman et de mes enfants. Que je n'allume pas la radio, s'il te plaît, pour entendre qu'il leur est arrivé une mauvaise chose. Fais que je puisse les revoir un jour». Et en disant cela, je sentais qu'elle m'écoutait. Et je m'apaisais.

Cette foi, avez-vous pu la partager avec les autres otages et, même, avec certains de vos geôliers ?

Au début, j'ai essayé avec certains prisonniers, mais j'ai trouvé des gens qui niaient le Christ et cela m'irritait. Alors j'ai renoncé à leur parler de l'Évangile, sans doute parce que je ne savais pas le faire. Mais je continuais à prier tout le temps, tous les jours, en me levant, à midi, le soir, en marchant... Et ce qui est extraordinaire, c'est que plusieurs de mes compagnons m'ont dit plus tard qu'ils avaient retrouvé la foi grâce à moi. J'ai presque honte de le dire mais, pour moi, c'est mieux qu'une décoration. Parler de Dieu, c'est très difficile. Mais on peut, par l'exemple, par des actes, faire que les gens soient touchés. Je me souviens d'un de mes compagnons, John Pinchao, le seul qui ait réussi à s'enfuir. Il ne croyait absolument pas en Dieu et nous évitions d'aborder ce sujet. Sauf lorsqu'il m'a annoncé qu'il allait essayer de s'évader. Avant sa tentative, je lui ai dit : «Écoute, la peur, tu vas la sentir dans ton ventre parce qu'ils risquent de te tuer. Mais cette peur tu vas la donner à la Vierge Marie. Tu lui parleras et c'est elle qui

la portera pour toi». Finalement, il a réussi son évasion et le premier message qu'il m'a envoyé, par radio, c'était pour me remercier de lui avoir rendu la foi. C'était le plus beau cadeau du monde.

Vous avez tenu à venir, ce soir, à la basilique du Sacré-Cœur. Quel sens donnez-vous à ce pèlerinage ?

Pendant près de sept ans, j'ai fait beaucoup de promesses à la Vierge et je vais vous raconter une chose d'une importance particulière pour moi. Le 1er juin, j'écoutais Radio Catolica Mundial et j'apprends que le mois de juin est celui où l'on célèbre le Sacré-Cœur. Or, la dernière fois que j'ai vu mon père, à la veille de mon enlèvement, nous étions assis dans sa chambre, sous une image du Sacré-Cœur. Papa m'avait alors pris la main, avait regardé l'image et demandé : «Sacré-Cœur, prends soin de mon cœur, prends soin de mon enfant». Aussi, quand j'ai entendu parler du Sacré-Cœur à la radio, j'ai aussitôt tendu l'oreille. Sur l'instant, je n'ai pas bien saisi l'histoire de sainte Marguerite-Marie – je viens juste d'apprendre son nom. Mais j'ai compris que si, comme elle, on se dévouait au Sacré-Cœur, on recevait des bénédictions. Je me souviens d'une bénédiction, en particulier, celle de Jésus promettant de toucher les cœurs durs qui nous font souffrir. Alors, j'ai fait cette prière : «Mon Jésus, je ne t'ai jamais rien demandé parce que tu es tellement grand que j'ai honte de te solliciter. Mais là, je vais te demander quelque chose de très concret. Je ne sais pas ce que cela signifie exactement "se consacrer au Sacré-Cœur", mais si tu m'annonces, au cours du mois de juin qui est ton mois, la date à laquelle je vais être libérée, je serai toute à toi». Et le 27 juin, un commandant de la guérilla rentre au campement et nous ordonne de préparer nos affaires, car peut-être l'un d'entre nous va être libéré. Quand il a parlé, j'ai pensé : «Voilà ! Il est au rendez-vous». Ma libération s'est déroulée de manière très différente, mais le fait est que Jésus a tenu parole : je vis un miracle.

(*) *Propos recueillis par Antoine d'Abbundo et Vincent Cabanac. Titre de La DC.*

NB :

- **L'abbé ARRAGO** est rentré chez les sœurs franciscaines dont il est aumônier, 31 rue Dombasle dans le XV°. Après plus de quatre mois d'hôpital, il doit reprendre des forces. Il compte sur nos prières, et nous espérons le voir au milieu de nous pour la solennité de Saint Maurice, le dimanche 28 septembre. Vous pouvez l'appeler au 01 45 32 85 07.
- **L'abbé Pierre RINEAU** est dans nos murs. Vous pourrez faire plus amplement connaissance le 21 septembre.
- **Quelques nouvelles de l'abbé Fabrice LOISEAU** : Le 5^{ème} camp « SPES » d'évangélisation des plages à TOULON, auquel participaient quatre jeunes de la paroisse, a rassemblé quarante jeunes pendant dix jours. Formation et prière le matin, adoration, baignade et évangélisation l'après midi, adoration et évangélisation le soir. Un programme dense et roboratif pour tous les jeunes, ainsi que pour les prêtres et séminaristes présents. Des grâces aussi pour les gens rencontrés. La Société des Missionnaires de la Miséricorde Divine, fondée il y a trois ans par l'abbé LOISEAU, se développe bien : deux prêtres actuellement, un diacre le 6 septembre, trois prises d'habit le 1^{er} juillet dernier, trois autres séminaristes déjà en formation, et quatre nouveaux pour la rentrée. Le charisme de l'abbé LOISEAU est redoutable ! Vous pouvez prendre plus de nouvelles à l'adresse suivante : <http://saintfrancoisdepaula.fr>
- **Garderie** : « Laissez venir à moi les petits enfants ! ». Ainsi pourrait s'exprimer la maman qui s'occupe de la garderie. « Laissez aller à elle les petits enfants ! ». Ainsi pourraient s'exprimer vos voisins quand vos enfants trop petits pour suivre la messe le leur font savoir. Face à cette situation, il ne convient ni de les laisser faire, ce qui leur ferait prendre l'habitude de se tenir dans l'église comme n'importe où, comme le font déjà trop de personnes, ni de les brusquer, ce qui risquerait de leur faire associer église avec sévérité. La meilleure solution est donc : la garderie. Merci !
- **Stationnement des voitures** : Il est possible de garer les voitures pendant la messe dominicale le long de l'allée Vacaci, située entre l'hôpital National et l'hôpital Esquirol. Pour cela : au coin de l'église, prendre la rue du Val d'Osne (celle qui descend, en sens unique) ; 50 m. plus loin au feu (en face de la rue des Epinettes) prendre à gauche ; passer la barrière en face ; se garer après le coude et les camionnettes du marché.
- **Confessions** : chaque samedi de 9h00 à 10h30 au bureau ou à l'église (abbé de Montjoye) et le dimanche pendant la messe ou sur rendez-vous. Des horaires le samedi après-midi pourront être rétablis. Se renseigner.
- **Communion aux malades et visites de personnes âgées** : N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, recevoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.
- **Offrande des messes** : Messe : 15 € ; Neuvaine : 150 €
- **Missels** : Il est indispensable de posséder un missel pour bien participer à la messe. Différents livres pour suivre la messe vous sont proposés (à demander à la sacristie ou au bureau) :
 - missels pour enfants, petits ou grands (10 €)
 - ordinaire de la messe avec Kyriale grégorien (15 €)
 - missel complet du Barroux (50 €), ou missel de voyage (27 €)
- **Listes de diffusion par Internet** : Si vous avez une adresse courriel, et que vous souhaitez figurer sur nos listes de diffusion par Internet, merci de nous la communiquer. Vous pouvez préciser les envois que vous souhaitez recevoir : diffusion générale, bulletin, scoutisme, catéchisme, service de messe, chorales, Domvs Christiani, réunions pour lycéens, étudiants ... Pour vous inscrire : m-th.gaboriaud@orange.fr. Ne manquez pas de nous signaler tout changement en cours d'année.

CARNET DE FAMILLE

Nos joies :

- * baptême de Mayeul, premier enfant d'Etienne et Françoise CHAPTAL de CHANTELOUP le 13 juillet à Saint-André.
- * mariage de Claire GUILLEMAIN et de Guillaume CARRIERE le 25 juillet à Saint-André.
- * mariage de Clarisse de BOERDERE et de Dominique PAYELLE le 30 août en Mayenne.

Nos peines :

- * obsèques de Suzanne RUIR, grand-mère d'Augustin AGHMATE, le 6 août à Saint-André.
- * obsèques de Pierre DUSSOUBS le 28 août à Saint-André.

Quelques renseignements utiles pour la rentrée :

Catéchismes	<i>du CP à la 3^{ème}</i>	Inscriptions Mme Guillemaind : 01 43 68 87 18
Cours de formation lycéens et étudiants	<i>lycéens</i>	Dates et fréquence à voir avec l'abbé de Montjoye ou l'abbé Rineau
	<i>étudiants</i>	
Cours pour adultes	<i>Une soirée par mois de 20h30 à 22h</i>	avec l'abbé de Montjoye ou l'abbé Rineau Jour et thème seront donnés dans le bulletin d'octobre
Scoutisme	8 – 12 ans : louveteaux, louvettes 12-17 ans : scouts, guides 17 ans et + : routiers, guides-aînés	Chef de groupe (garçons) : Philippe de Saint-Albin : 01 45 16 34 13 Cheftaine de groupe (filles) : Alexandra Becquart : 01 48 71 89 68
Domvus Christiani	Œuvre de foyers en vue de la sanctification de la famille (<i>rencontres mensuelles, spiritualité conjugale, amitié et formation, esprit missionnaire</i>)	Marc et Alexandra Becquart 01 48 71 89 68
Chorales * <i>pour adultes et enfants</i>	Grégorien : répétitions lundi soir (<i>sous réserve de modification</i>) et dimanche à 10h	Martin Cès 01 49 77 91 13
	Polyphonie : répétition lundi soir (<i>sous réserve de modification</i>) et dimanche à 10h30	Etienne Ignatovitch 01 48 52 11 91
Garderie d'enfants	<i>Pendant la messe</i>	Madame Leriche 01 45 28 17 96
Servants de Messe		Maximin Cès 06 85 47 50 66
Entretien des aubes		Béatrice Hocquemiller 01 47 26 96 59
Ménage		Odile Ignatovitch 01 48 52 11 91
Panier du curé		Florence Bouchaud 01 48 77 35 43

* il est possible de ne participer qu'à une des deux chorales. Nous recherchons impérativement des voix.

Dimanche 21 septembre : **rentrée du groupe scout et pique-nique paroissial**

RDV de toutes les unités du groupe scout à 9h30 (*bois de Vincennes*)
Montées des louveteaux et louvettes aux scouts et aux guides, des guides au feu.
Messe à 11h, suivie du **pique-nique de rentrée** (*repas tiré du sac*).

Réunion de parents du groupe scout à 15h (*présentation de l'année par les maîtrises*)
Fin à 17h

Dimanche 28 septembre : solennité de Saint-Maurice

Manière d'assister à la messe :

Nous invitons l'assemblée à faire un effort pour bien dire à haute voix (en semaine), ou chanter (le dimanche), les parties de la messe qui lui reviennent. En particulier l'*AMEN* de la fin du canon, après le *Per Ipsum*, et qui signifie votre adhésion au sacrifice accompli sur l'autel. De même nous rappelons que le *Pater* est chanté par tous, avec le célébrant. Merci.

A partir du 28 septembre : nouveaux horaires de messe : lundi à 19h30, mardi et jeudi à 19h, mercredi à 07h00, vendredi se renseigner, samedi à 8h30, DIMANCHE à 11h00
Heure Sainte tous les jeudis à 19h30, suivie des complies à 21h00